

Le Zèbre, le Lièvre et la Fourmi

La réflexion commune ne demande pas à l'être,
Gentil et réfléchi, mais normal de paraître.

Petit Zèbre, heureux, se rendait
Chez son cher ami Petit Lièvre.
Et alors qu'il passait par la forêt
Pour lui cueillir un bouquet de genièvre,
Il vit une fourmilière,
Qui lui semblait familière.
« Ah mais oui, se dit-il,
C'est chez Madame Fourmi
Avec qui être ami
N'est point chose facile... »

Arrivant à proximité,
Il découvrit que celle-ci s'éreintait
Sur le dôme à mouvoir un galet
Qui en bouchait l'entrée.
A Madame Fourmi,
Petit Zèbre vint porter secours,
Quoique ceci lui fit faire un détour,
Tel que l'aurait fait tout ami !

« Halte-là ! Cria-t-elle,
Laissez-moi mener cette bagatelle !
Je suis adulte, je suis fourmi ;
Et je sais faire preuve d'autonomie ! »
Petit Zèbre, stupéfait, cependant poursuivit :
« Que j'ôte ce galet, vous en seriez ravie,
Le balayant d'un coup de patte.
La victoire sera immédiate. »

Très irritée, la fourmi le vilipenda :
« Vous prenez-vous pour mon bras-droit ?
Dicter ainsi votre propre avis ?
Comment vous l'êtes-vous permis,
Sans que je vous le demandasse ?
Ne savez-vous pas demeurer à votre place ?
Partez, être infantile ! »
Petit Zèbre repart, de ce fait, attristé.
Il se sent inutile.
Pourquoi se fait-il si souvent admonester ?

Finalement, il arrive chez Petit Lièvre.
Il se fait consoler :
« Oh, je suis désolé.
Tout simplement, tu les fais devenir chèvre !
Tu dois, aux autres, t'adapter.
Normal, conforme, figurer.
Ou tu vexeras les fourmis
Qui deviendront tes ennemis. »

« Mais pourquoi mon secours
Paraît méchanceté ? »
« Ils n'y discernent pas l'amour,
Ou sont gênés par ta bonté.
Tant pis pour les fourmis,
Ou autres animaux,
Qu'ils soient sans vrais amis,
Croupissent dans leurs maux ! »